

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 82 (1937)
Heft: 12

Artikel: Notes de tactique à l'usage des futurs capitaines [suite]
Autor: Léderrey, E.
Kapitel: VI: L'offensive
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes de tactique¹

à l'usage des futurs capitaines

par le

Colonel E. LÉDERREY

Instructeur d'arrondissement de la 1^{re} division.

(Suite.)

32. Considérations sur l'attaque.

A. ENGAGEMENT DE DEUX ADVERSAIRES EN MOUVEMENT.

Dès le début de la grande guerre, les *combats de rencontre* se déroulèrent rarement dans la forme classique : deux avg., axées exactement l'une contre l'autre, s'ouvrant, à la prise de contact, comme des parapluies opposés par la pointe. Plus fréquemment, des axes de marche entre-croisés ont amené une avg., sous un angle plus ou moins grand, contre le flanc du gros de l'ennemi.

De nos jours, l'aviation renseigne mieux et plus vite qu'en 1914. Elle oppose son veto aux longues colonnes et oblige leurs fractions à utiliser des cheminements parallèles. On en peut déduire que l'avenir verra la prise de contact d'adversaires en mouvement s'effectuer par des avg. déjà fortement fractionnées.

Les lignes de protection mouvantes ainsi formées tendront à « s'interpénétrer », tandis que se préparera l'attaque.

¹ Lire la première partie de cette étude dans nos livraisons d'octobre et novembre 1937. (Réd.)

L'attaque ou la contre-attaque lancée sur le flanc d'un adversaire doit, pour réussir, allier le secret à la rapidité. Si l'exploration adverse est active, le secret sera difficile à garder et la surprise espérée risque de changer de camp. La rapidité n'exclura donc pas une sérieuse protection des flancs de l'attaque.

D'autre part, la puissance du feu est devenue telle; qu'une bonne inf., même surprise, se reprendra rapidement, arrêtera l'assaillant et le mettra lui-même à la merci d'une action contre son flanc : qui tourne peut être tourné. A moins que l'assaillant ne dispose d'une supériorité de moyens marquée, il ne faut donc pas s'attendre, même si la surprise réussit, à ce que son succès soit considérable. Ne pas pouvoir l'exploiter ou, ce qui revient au même, renoncer à le faire, mettrait l'assaillant dans une situation critique.

Si l'assaillant n'a l'intention que d'asséner un *coup de bouloir* pour disparaître têt après, son feu seul interviendra. Même dans ce cas (rentrant plutôt dans le cadre de la guérilla), ni la surprise, ni le décrochage, ni surtout l'organisation d'un feu massif et précis, quoique bref, ne seront choses faciles. De petits détachements, sélectionnés parmi les troupes de couverture-frontière, trouveront peut-être, grâce à la connaissance approfondie de leur région, l'occasion d'utiliser ce procédé. Mais pour l'appliquer dans un cadre plus vaste, il exige des troupes particulièrement mobiles et spécialement entraînées.

B. RÔLE DES APPUIS DE FEU EN CAS DE RENCONTRE.

L'approche a flairé, la prise de contact a tâté, l'attaque va mordre de toutes ses dents (les appuis de feu), pour permettre aux sct. de fusiliers d'arriver à portée d'assaut. Pastichant un pseudo-axiome de la grande guerre, on pourrait dire avec plus de raison : « **les appuis de feu attaquent, les sections de fusiliers occupent et gardent le terrain conquis.** »

Le redoutable problème du ravitaillement en munitions ¹ se poserait moins impérieusement, si les différentes armes pouvaient intervenir dans l'ordre de leur portée : art., mitr., Lm., Fm.T., Fm., mousqueton. Or c'est l'inverse qui se produit. Ainsi, les armes qui seront le plus longtemps au feu et les plus difficiles à ravitailler sont précisément celles qui, en vue de l'assaut, devraient avoir leur plein de munitions et risquent d'en être dépourvues. A moins que...

A moins que, dans le cadre de la cp. surtout, chacun soit bien pénétré de l'idée de **ne tirer que contraint et seulement jusqu'au moment où l'appui de feu du supérieur l'aura relevé de cette obligation**. Le succès de l'assaut, aboutissement indispensable de l'attaque, est à ce prix.

Autre notion capitale : il faut frapper à poing fermé et non avec les doigts écartés. A cet effet, les armes attribuées directement à un chef n'en doivent former qu'une, la sienne. C'est toutes trajectoires réunies qu'il va aider ses subordonnés, tantôt ci, tantôt là, réalisant ainsi **la concentration des feux**, et finalement marquer son effort principal ².

La rapidité qui paralyse l'adversaire, coupe son souffle, est un facteur de succès. Mais c'est la *rapidité d'intervention des appuis de feu* qui conditionne celle des jambes, comme c'est le *souci de collaboration judicieuse et constante* des appuis qui détermine la portée du mouvement.

C. MOUVEMENT ET MANŒUVRE DANS LE CADRE DE LA COMPAGNIE.

La *sct. fus.* « occupe », en d'autres termes, toute son attention est tendue, à l'effet d'exploiter la neutralisation

¹ Dans la *sct.*, le sergent devrait être chargé d'assurer ce ravitaillement auprès du P.C. cp., dès que la moitié des munitions est consommée. A la cp., le sgt.-major pourrait servir de trait d'union avec le bat.

² L'apprentissage de ces concentrations nécessite une étude très poussée du terrain et des objectifs probables, lesquels, numérotés sur un croquis, pour faciliter leur désignation (ou celle d'autres objectifs), seront encore pourvus d'un chiffre de hausse (déterminé par évaluation, télémètre ou tir de réglage). Des signes convenus sont indispensables.

du feu ennemi et les ressources du terrain pour avancer. Elle ne tire — on ne saurait mieux dire — qu'à son corps défendant.

Les trois groupes, répartis dans un ordre quelconque, sur le front et en profondeur, progressent ensemble ou alternativement, selon leur mission, les réactions de l'ennemi et les ordres du *lieutenant*, qui *doit rester maître de leurs mouvements et de leur feu*.

Le chef *sect.* n'ordonne que des mouvements simples, devant être compris à demi-mot, pour bondir, assurer ses flancs, secourir un voisin ou déborder un adversaire.

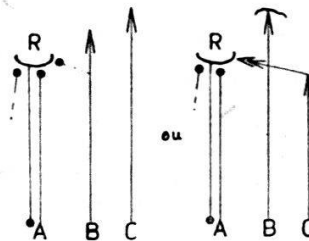
La *compagnie*, grâce à son front plus étendu (l'espace battu par son feu peut être double du front effectif) est apte à rechercher les couloirs d'infiltration. A cet effet, elle doit être rompue à la *manœuvre par débordement*. Théoriquement celle-ci est simple¹ :

« A, arrêté par une résistance R, fixe à son tour cet ennemi, sur lequel, d'autre part, on concentre des feux ; B, qui progressait parallèlement, déborde la résistance et peut au besoin tirer sur R (convergence du feu).

» C peut déborder B, ce qui permettra peut-être de reprendre A en réserve ou alors (si l'on n'a pas reçu l'ordre de laisser à l'échelon qui suit

la mission d'enlever R), l'attaque de R par le flanc se fait par C, sous le couvert de B.

» Si A, B et C sont arrêtés par le feu ennemi, la manœuvre a échoué ; il ne reste plus qu'à se cramponner au sol, à l'aide des outils, à appuyer de son feu les voisins et à provoquer l'intervention du supérieur. Cet appel, il faut y insister, ne doit pas revêtir la forme d'une demande de secours *in extremis*, car l'intervention exige des préparatifs souvent longs que, seul, un supérieur *constamment tenu au courant* pourra raccourcir.



¹ Extraits de la brochure : « Le gr. fus. interchangeable et la *sect.* fus. au combat ».

» Si l'on songe que toute *résistance ennemie* est un hameçon auquel l'adversaire **désire** voir mordre (puisqu'il constate par l'arrêt du 1^{er} échelon assaillant que son feu est efficace), on ne saurait lui être plus agréable, ni commettre une plus grande faute, que de converger sur l'hameçon.

» Le meilleur moyen de dégager un voisin et — ce qui n'est pas négligeable — de le couvrir sur son flanc, ne consiste donc pas à venir se coller à lui, mais à attaquer **ailleurs** (pour ne pas être arrêté par le même feu), *droit devant soi*, quitte à lui fournir, si besoin est et si possibilité il y a, un appui de feu convergent. Ultérieurement le voisin cherchera à rendre le même service.

» Une autre raison, d'ordre psychologique, incite encore à déborder, nous dit le Lt.-colonel de Tscharnier :

» A la guerre, la simple apparition de quelques ennemis sur un flanc a une répercussion très démoralisante. Menacée de débordement une troupe s'affole ; si elle n'est pas remarquablement solide et bien encadrée, elle lâche pied dès qu'elle se sent tournée ».

33. Moyens de conserver l'influence du cdt. cp.

Au cours de l'approche, le cdt. cp., soucieux de s'orienter rapidement, est en tête, derrière la sct. de découverte, au chef de laquelle, en cas de rencontre, il donne une mission et communique le plan d'ensemble.

— S'il y a lieu, il aura fait avancer l'*appui de feu* par échelon, de position de surveillance en position de *surveillance*.

— En liaison étroite avec les autres chefs de sct., il les engage, le plus souvent successivement, ce qui nécessite des *ordres particuliers, donnés sur un point d'où l'intéressé* ou (moins indiqué) son agent de liaison *voit le terrain d'action*.

— Pour éviter le mélange des sct. ou des vides dangereux dans le dispositif, il ordonne des *axes d'attaque parallèles*, limités par une base et un objectif. Il ne peut

ordonner une attaque convergente (exceptionnellement) que s'il a pris des mesures pour protéger le flanc exposé¹.

— Pour mieux coordonner la progression, il fixe au besoin des *transversales*, mais il prend garde, ce faisant, de ne pas freiner l'attaque.

Au cours de l'attaque, les éléments *engagés*, accaparés par l'ennemi, ne sont plus disponibles. Pour mettre en œuvre les seuls moyens d'intervention qui lui restent, l'appui de feu et la réserve, le cdt. cp. doit :

— être tenu au courant et se renseigner ;

— se tenir à proximité de l'*appui de feu* (Fm.T., mitr.), ce qui lui permettra de mieux secourir ou pousser les *set.* engagées ; faire *reconnaître* à temps la *nouvelle position de feu* et les cheminements pour s'y rendre ;

— garder une liaison étroite avec la *réserve*, dont le chef sera constamment orienté et *mentalement prêt* à intervenir ;

— veiller à maintenir l'*échelonnement* de son dispositif ;

— ne pas hésiter à engager sa réserve, mais chercher à s'en constituer une nouvelle : reprendre d'une main ce qu'il donne de l'autre.

34. L'assaut.

A la guerre, l'assaut est la phase la plus critique de l'attaque. En terrain horizontal, à partir de 200 m. environ de l'objectif, l'assaillant est privé des appuis de feux les plus puissants (art., mitr., Lm.), dans la mesure où il n'a pas réussi à leur procurer des possibilités de flanquement et à moins qu'il ne dispose d'engins blindés. Il est à découvert, le défenseur reste terré. Dans ces conditions, progresser jusqu'à la base d'assaut (30 à 40 m. de l'adversaire) n'est

¹ A tous les échelons, il faut lutter contre la manie de converger autrement que par le feu. Tout mouvement oblique étant rigoureusement interdit, sous la simple menace du feu ennemi, on profite des couverts pour se déplacer latéralement. Vue d'en haut, la progression s'inscrit sur le sol par l'alternance de traces parallèles à l'axe d'attaque et de traces latérales les reliant presque à angle droit, à la faveur d'un masque.

possible que si le défenseur a été fortement démoralisé, non seulement par le bruit, mais par de lourdes pertes. Les chefs de sct. ne pourront guère intervenir par des ordres : ils agiront par l'exemple, en se mettant à la tête de fractions.

Pour éviter le désordre et permettre aux initiatives de jouer, au cours des dernières dizaines de m. (où le *jet des grenades*, le *tir du Fm.* et l'*abordage à la baïonnette doivent se conjuguer*), l'assaut demande à être exercé soigneusement¹, ainsi que la phase qui le suivra immédiatement en *cas de succès* (réorganisation rapide — occupation de la position — poursuite par le feu — maintien du contact) ou d'*insuccès* (recul éventuel pour permettre la reprise d'un pilonnage par l'artillerie — s'incruster dans le sol).

Le *défenseur*, au cours de l'attaque et surtout pendant le pilonnage par l'artillerie adverse, qui ne manquera pas de préparer l'assaut, doit garder à *l'abri* quelques armes automatiques de remplacement et tout le personnel non indispensable en 1^{re} ligne².

Celui-ci sera posté de façon à pouvoir, sans perte de temps, occuper la position à l'appel des guetteurs.

Parfois le défenseur sera assailli par des chars, accompagnés ou suivis de fantassins. Il tirera tant qu'il pourra contre ces derniers, puis s'abritera ou fera le mort, jusqu'au moment favorable pour attaquer le char à la grenade.

35. Poursuite.

Prolongement de l'attaque, la poursuite met à dure épreuve l'endurance de l'assaillant, mais elle est indispensable pour empêcher l'ennemi (encore plus éprouvé que lui !)

¹ En temps de paix, l'assaut est trop souvent considéré comme une course au clocher. L'organisation fait défaut, tant au départ qu'à l'arrivée sur l'objectif où l'effort, au lieu de se prolonger, cesse pour faire place à des palabres d'hommes debout. Les chefs de section doivent réagir, faute de quoi, à la guerre, tout le profit de l'attaque risque de leur échapper.

² Contrairement à ce qui se fait en temps de paix où le désir de montrer sa force, par beaucoup de bruit, incite à entasser tous les moyens sur la 1^{re} ligne.

de reprendre pied. Une victoire n'est complète, que si la retraite de l'ennemi peut être transformée en déroute.

La *poursuite frontale* vise à garder le contact, à bousculer les échelons ennemis qui tiennent tête et à harceler par le feu ceux qui cherchent à se replier. La *poursuite latérale* est le fait de troupes mobiles, cherchant à prendre l'ennemi à dos ou à revers.

CHAPITRE VII

La défense

36. Les facteurs déterminants : le feu, le terrain.

A. IMPORTANCE PRIMORDIALE DU FEU.

C'est *le feu* qui arrête l'ennemi (réseau d'arrêt) ou le ralentit (zone de harcèlement). L'*obstacle* en décuple la valeur.

B. LE RÉSEAU D'ARRÊT.

Ce réseau — bande de terrain, sur laquelle convergent les projectiles destinés à arrêter l'ennemi (zone des cadavres) — s'étire devant la position dont on veut interdire l'accès et en épouse en quelque sorte le tracé. Lorsque l'*art.* y participe, il faut qu'elle laisse une marge de sécurité suffisante (en terrain plat, de 200 m. et plus, suivant le calibre), pour ne pas mettre les occupants en danger. Le réseau doit tendre à être imperméable sur toute sa longueur. Son efficacité résulte de sa largeur (juxtaposition des feux) ou, si le terrain le coince, de sa densité (superposition des feux) ; elle dure tant que l'ennemi est dans l'impossibilité de repérer et de tarir les sources de feu qui